Bibliographie

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **ReferenceList**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **6 (1885)**

Heft 3

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

cette annexe est à 400 kilom. de nos stations, nos missionnaires ne l'ont jamais vue, et il est à désirer que l'un d'eux y soit prochainement envoyé, au moins pour la visiter et pour voir Magoud lui-même. Malheureusement un voyage jusque-là constitue une véritable entreprise d'exploration, parce qu'on ne peut s'y rendre d'ici que par des contrées sans routes et souvent sans habitants. Si nous avions une station à Lorenzo-Marquès, la chose serait infiniment plus simple, puisque des barques font souvent le trajet de cette ville chez Magoud, en remontant la rivière Komati.

Cela me rappelle que vous avez parlé du petit vapeur *Maud,* qui a essayé de remonter le Limpopo. Mais je regrette de ne pas connaître le résultat de cette expédition [1]. Cependant j'ai ouï dire que le bateau avait pu faire aisément environ 80 kilomètres sur le fleuve, mais qu'il avait été arrêté là par la fièvre qui décimait les membres de l'expédition. On s'était mis en route trop tôt, paraît-il, avant la fin de la mauvaise saison, qui, cette année, s'est prolongée plus tard que d'ordinaire. Il reste acquis cependant que le *Maud* a navigué sans peine sur la partie du fleuve la plus défavorable; mais les eaux n'étaient pas encore basses.

Aux pages 86, 112 et 135 de l'*Afrique explorée*[2], vous annoncez les mesures prises en vue de la construction d'un chemin de fer de Prétoria à la baie de Delagoa. Mais nous venons d'apprendre que l'emprunt émis en Hollande par le Transvaal n'a pas été souscrit, et que le comité néerlandais d'initiative s'est dissout. A quand la voie ferrée ?

En 1875 un semblable emprunt, destiné au même but, avait déjà été souscrit; mais, pour gagner les souscripteurs, on avait émis les titres au 60 %, tout en garantissant un fort intérêt du pair. Nous le payons, cet intérêt, depuis 1876 ; cela fait un impôt annuel, dit *pour le chemin de fer*, de Ls 1.10 0 par habitant (homme adulte). Mais l'argent de cet emprunt a été dilapidé dès l'origine, et nous sommes sans chemin de fer.

Paul Berthoud.

BIBLIOGRAPHIE [3]

Mission d'exploration du haut-niger. Voyage au Soudan français (Haut-Niger et pays de Ségou), 1880-1881, par le commandant *Galliéni*, contenant 140 gravures dessinées sur bois par Riou, 2 cartes et 15 plans. Paris (Hachette et Ce), 1885, gr. in-8°, 632 pages, 15 fr.— Si le Tonkin et Madagascar détournent pour le moment l'attention du Sénégal, cela ne

[1] Nous ne l'avons vu mentionné dans aucun des journaux que nous recevons de l'Afrique australe.

[2] Voir Vme année.

[3] On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée.*

signifie pas que la France ait abandonné son projet d'atteindre, par cette voie, le cœur du Soudan, afin d'attirer à St-Louis le commerce qui suit actuellement les routes sahariennes conduisant au Maroc et à la Tripolitaine. L'échec des missions Flatters ayant démontré que l'on ne pourra de longtemps atteindre Timbouctou, par le nord, il s'agit d'aborder ce grand marché par le Niger, et il ne semble pas, jusqu'à présent, que l'on ait rencontré de ce côté une bien vive résistance. En 1879, des officiers étudièrent le cours du Sénégal et les territoires voisins jusqu'à Bafoulabé; de 1879 à 1881, le capitaine Galliéni explora la vallée du Bakhoy, atteignit le Niger et arriva jusqu'à Nango, c'est-à-dire à une faible distance de Ségou, résidence du sultan Ahmadou; enfin de 1880 à 1882, le colonel Borgnis-Desbordes acheva l'exploration des régions situées entre le Sénégal et le Niger, et planta le drapeau français sur ce fleuve à Bamakou.

L'ouvrage que nous annonçons est consacré à la narration de la mission Galliéni, par le commandant lui-même. C'est un beau volume, préparé avec le soin qui distingue les publications de la maison Hachette. L'impression, les gravures de Riou, les cartes et les plans sont admirables d'exécution et de dessin. Quant au récit, il est écrit d'un style simple et sans emphase; on y reconnaît la plume d'un soldat qui raconte d'une manière claire ce qu'il a vu, ce qu'il a fait, au fur et à mesure que les événements se déroulent, sans exagérer ni l'importance de ses découvertes, ni la grandeur des obstacles qu'il a surmontés. L'accent de vérité que l'on sent à chaque page rend très attachante la lecture de ce volume, et augmente le mérite et la haute idée qu'on se fait de l'énergie et de la bravoure de ces hommes, perdus au milieu de populations barbares et dont la vie a été constamment en danger. Galliéni, du reste, avait été fort heureux dans le choix de ses compagnons de voyages: Piétri, Vallière et Tautain, officiers d'un caractère éprouvé et d'une grande valeur au point de vue des connaissances scientifiques nécessaires pour accomplir le programme fixé. Voyez-les remonter le Sénégal et le Bakhoy, chercher à conclure avec les tribus nègres des traités de commerce et d'amitié, se séparer et diviser leur troupe si restreinte en trois groupes, afin de pouvoir comprendre une plus vaste étendue de terrain dans le champ de leur exploration; écoutez Galliéni racontant le combat de Dio, dans lequel son convoi dut supporter le choc de 1500 à 2000 Bambarras bien armés, sa retraite sur le Niger et sa rencontre avec ses amis à Bamakou; suivez la mission dans sa marche sur Ségou que, malgré ses efforts, elle n'atteignit pas, obligée qu'elle fut, par ordre d'Ahmadou,

de s'arrêter à Nango ; lisez enfin la description de la véritable captivité que leur imposa le sultan et celle du retour à St-Louis. Est-il possible, après avoir pris connaissance de ces faits, de n'être pas pénétré d'admiration pour ces hommes généreux qui, en dépit de tous les dangers, veulent remplir leur mandat jusqu'au bout? Ce sentiment ne fait que grandir lorsqu'on constate que, malgré les attaques de fièvre et l'état de dénûment dans lequel ils se trouvaient après le combat de Dio, ils sont parvenus à faire assez d'observations précises et à recueillir suffisamment d'informations, pour permettre à Galliéni de décrire, dans les cent dernières pages, la région parcourue ; description si complète que ces contrées, hier encore marquées presque en blanc sur les cartes, peuvent être aujourd'hui considérées comme connues, au moins dans leurs grands traits. Il est à espérer que ces reconnaissances, accomplies au prix de tant de privations et de souffrances, ne profiteront pas seulement à la science, mais qu'elles contribueront aussi au progrès de la civilisation et de la colonisation européennes.

M. G. Rolland. La mer Saharienne. *Revue scientifique* du 6 décembre 1884, p. 705-718. — L'étude géologique du Sahara faite par M. Rolland au cours de la mission transsaharienne de M. Choisy, en 1879-1880, et pendant deux voyages ultérieurs en 1882 et 1884, lui a fait constater de nombreuses formations dues à l'action des eaux, ce qui oblige à admettre qu'à une époque relativement récente, les eaux ont agi puissamment à la surface du Sahara, et en ont recouvert certaines parties, telles que la région des Chotts tunisiens et algériens. Mais ces bassins sahariens n'étaient point, suivant M. Rolland, en communication directe avec la mer (Océan ou Méditerranée) ; les coquilles trouvées dans certaines formations, — le *Cardium edule* en particulier, — espèces marines, peuvent s'être accommodées aux eaux saumâtres, voire même aux eaux douces. Or, les eaux douces dans lesquelles se sont formés les dépôts qui constituent les couches supérieures des cuvettes du Sahara, et celles qui en ont creusé les vallées d'érosion, provenaient, dans l'opinion de M. Rolland, d'une époque pluviaire entièrement différente des conditions météorologiques qui caractérisent aujourd'hui le Sahara. La source de l'humidité qui fournissait cette abondante condensation devrait être cherchée dans l'immense étendue d'eau qui recouvrait autrefois la vaste plaine de l'Asie septentrionale ; ce serait de là, que le vent alizé du N.-E. apportait au nord de l'Afrique les vapeurs, auxquelles le Sahara devait alors l'humidité extrême qui le caractéri-

sait. Nos connaissances météorologiques sont insuffisantes pour nous permettre de nous prononcer sur l'hypothèse de M. Rolland, non plus que sur les considérations qui terminent son mémoire. Rattachant l'époque pluviaire du nord de l'Afrique à la période glaciaire de l'Europe, il suppose que la zone maxima des précipitations atmosphériques s'est déplacée du sud au nord, et que les étapes successives de ce déplacement ont été le Haggar, l'Atlas, les Alpes et enfin les montagnes du nord de l'Europe. L'hypothèse nouvelle tient-elle suffisamment compte des conditions d'altitude et de latitude septentrionale ! De plus compétents que nous diront si elle explique tous les faits du phénomène glaciaire.

A. Barthélemy. Guide du voyageur dans la Sénégambie française. Bordeaux (Bureaux de la *Gironde*), et Paris (A. Barbier, 182, boulevard Saint-Germain), 1884, in-12, 331 p. et carte, 5 francs.— Les *Guides* pour les pays d'Europe ne manquent pas. Même l'Algérie a été l'objet de publications de ce genre; mais ceux qui traitent de contrées non connues dans toutes leurs parties, et où les voyages ne se font pas dans les mêmes conditions que dans nos pays civilisés, sont fort rares. Il y a des guides pour la Nouvelle-Calédonie, et la collection Bædecker renferme un ouvrage semblable pour la Syrie et la Palestine. C'est un essai du même genre qu'a tenté le géographe bien connu qui a emprunté le pseudonyme de Barthélemy; tentative heureuse, car l'ouvrage, accueilli favorablement par la presse et le public, vient d'être couronné par la Société de géographie commerciale de Bordeaux.

En ce moment où toutes les puissances s'occupent de questions coloniales, où l'émigration tend à s'accroître, entraînant l'établissement de bateaux à vapeur, la construction de chemins de fer et de lignes télégraphiques, la publication de guides pour les colonies est une nécessité.

C'est par la plus ancienne possession française en Afrique qu'a voulu commencer M. Barthélemy. Son ouvrage renferme un itinéraire de Bordeaux à Dakar, un historique sommaire et une étude géographique courante, soit du Sénégal, soit du Cayor et des régions voisines, où toutes ces routes par terre et par eau sont indiquées. Mais l'auteur ne s'est point arrêté là; afin de rendre son guide plus pratique, il y a joint un vocabulaire français-ouoloff, ainsi que quelques phrases usuelles, une note sur l'hygiène des Européens au Sénégal, extraite de l'ouvrage de M. Bérenger-Féraud, médecin en chef de la marine. Enfin les cinquante dernières pages contiennent une foule de renseignements utiles au voya-

geur et qu'il devrait glaner dans beaucoup d'ouvrages différents : liste des autorités civiles, militaires et judiciaires, écoles, hôpitaux, douanes, lignes de navigation entre l'Europe et la Sénégambie, tarifs postaux, télégraphiques et des chemins de fer, etc. Nous y avons trouvé un horaire et un tarif des sections ouvertes du chemin de fer de Dakar à Saint-Louis.

Enfin l'ouvrage se termine par une carte en noir, claire et facile à consulter, mais qui n'indique pas le relief et laisse en blanc les parties peu connues ou celles dont il n'est pas fait mention dans le guide.

Tel qu'il est, ce livre rendra de grands services, et nous ne pouvons que conseiller fortement aux voyageurs, colons, soldats ou marins, de ne pas partir pour le Sénégal sans avoir dans leur malle le guide de M. Barthélemy.

Le Congo français, par *J.-L. Dutreuil de Rhins*. Paris (Dentu), 1885, in-8°, 64 p., avec carte et portraits de Brazza et de Makoko. — Le titre de cette brochure, et le fait qu'elle est due à l'un des partisans les plus zélés des expéditions confiées à Savorgnan de Brazza, expliquent le point de vue exclusif auquel elle est écrite, celui des intérêts français, des intérêts matériels surtout, que le système protectionniste seul, à en croire M. Dutreuil de Rhins, peut sauvegarder. D'après cela il est facile de comprendre que tout ce qui ne procède pas de la France, et ne tend pas à assurer aux intérêts français la prépondérance dans le bassin du Congo, ne peut trouver grâce aux yeux de l'auteur, qui ne voit dans Stanley qu'un aventurier doublé d'un mystificateur, dans ses agents que des pirates, dans l'œuvre des représentants de tous les États civilisés réunis à Berlin, et surtout dans la proclamation de la liberté commerciale pour tous, et de la libre navigation du Congo sous la surveillance d'une Commission internationale, qu'une comédie jouée au profit de l'Allemagne et de l'Angleterre. Aussi espère-t-il que, lorsque les décisions de Berlin seront soumises au Parlement français, celui-ci ne laissera pas porter atteinte aux intérêts et aux droits de la France sur le Congo ! Nous voulons croire que les représentants de la France, tout en s'efforçant de sauvegarder les intérêts français, sauront avoir égard à ceux des autres États civilisés et des indigènes. Le meilleur moyen d'assurer les intérêts de tous n'est-il pas l'établissement de la liberté pour tous, dans tous les domaines, comme le préparera l'œuvre de la Conférence de Berlin ?